

Au début tout est facile

Au loin j'entends les sirènes de la police. Ils nous cherchent, nous les voyageurs clandestins. Mais je ne vais pas me laisser attraper, je suis si près de mon but, je l'ai presque atteint. Encore quelque jours et j'y serai enfin.

De loin, je vois les policiers, normalement je serais déjà en train de courir, mais ces derniers jours m'ont poussée à mes limites et mes expériences du début jusqu'à aujourd'hui m'ont appris à ne pas courir car cela ne fait qu'attirer leur attention. Alors je m'éloigne tranquillement et essaye de ne pas me démarquer, je préfère fusionner avec les ombres.

Soudain je me réveille. Mes souvenirs m'empêchent de dormir. La manière dont ils ont d'abord enlevé mes parents, en les maltraitant comme des malfaiteurs, pendant que mon frère Jean et moi étions en train de nous faufiler en dehors de notre cachette. Quelques jours plus tard, les policiers nous ont encore retrouvés et cette fois ils ont attrapé mon frère, la seule personne qui me donnait encore de l'espoir. Depuis ce jour là, je n'ai plus parlé à personne, je me sens seule au monde. Mais je ne peux pas m'arrêter, je dois arriver à Catane pour traverser la mer Méditerranée et arriver en Tunisie pour ensuite continuer mon voyage vers le Cameroun. Je ne peux pas m'en empêcher, je repense à ma vie il y a un mois de cela. Je jouais tranquillement avec mon frère dans le jardin, on peut dire qu'on se fichait de ce Corona virus. Personne n'avait imaginé qu'il allait se propager autant. Et aujourd'hui je me retrouve toute seule dans la rue quelque part en Italie. J'ai tellement peur, je n'ai plus personne à qui parler, mes réserves ne vont pas suffire, je dois absolument arriver à Catane pour prendre le bateau. Je n'en peux plus, j'aimerais m'enrouler par terre, m'endormir, me réveiller et apprendre que j'ai fait un cauchemar. J'aimerais tant revoir ma famille, juste une seule fois. Voir Jean sourire, blaguer avec lui ou embrasser mes parents, sans aucun souci dans notre existence. Mais je dois accepter l'idée de peut-être ne plus jamais les revoir.

Arrivée à Catane, j'étais affamée mais surtout j'avais soif. Heureusement, dans ces temps durs, il y a des gens généreux. J'ai pu dormir une nuit chez une dame âgée. Elle s'est occupée de moi comme ma grand-mère l'aurait

fait, ma grand-mère que je ne reverrai probablement plus jamais ! Il y a trois jours, j'étais chez elle, j'aurais bien aimé rester mais je ne le pouvais pas. Sans son petit paquet de nourriture, un sac à dos avec quelques choses vitales, je n'aurais clairement pas survécu.

Finalement, au bout de mes forces, je vois ce bateau. J'arrive à monter à bord, dès que j'ai trouvé une place, je m'assure que personne ne peut piquer mes affaires et je m'endors aussitôt.

Quelques heures plus tard, je me réveille en pleine mer et c'est là que je commence à retrouver l'espoir.

Je me mets à rêvasser et les mots de mon père me reviennent dans l'esprit. Je sors mon journal intime, une des seules choses que j'ai emportées dans ce voyage périlleux, et je commence à me plonger dans la lecture. Et voilà que je retrouve les notes que j'avais prises quelques temps auparavant quand j'avais interviewé mon père sur son arrivée en Allemagne pour un exposé que je devais préparer pour l'école. Tout à coup, le souvenir de cette longue conversation avec mon père me revient en mémoire et je sens les larmes me monter aux yeux. Où est-il maintenant ?

Soudain une peur me saisit car je réalise en lisant que je ne suis qu'au début d'une nouvelle vie comme mon père à son arrivée en Allemagne. D'abord il faut savoir que mon père vient du Cameroun. Il a habité les 22 premières années de sa vie à Édea, une petite ville de 150.000 habitants. Comme un de ses frères et un de ses amis, il a pris la décision d'aller étudier en Allemagne, un pays connu pour la technique et les études accessibles à tous. Du début jusqu'à la fin, papa savait que ça allait être difficile. Mais il n'a pas deviné que ça allait être si dur que ça.

Je peux vous dire que dans la plupart des pays „africains“ les gens d'aujourd'hui, pensent que dans le Nord tout est mieux. Qu'ils y auront immédiatement un métier. Je ne sais pas comment c'était à l'époque de mon père. Cependant, quand moi j'étais au Cameroun, un cousin paternel en a discuté avec mon père. Il disait qu'un de ses amis est allé au Nigéria et que tout était mieux là-bas. Mon cousin a même dit qu'il préférerait vivre en Allemagne sans papiers, plutôt que de rester au Cameroun. Pour eux, les

pays nordiques sont un rêve inaccessible. Mon père a eu cette chance grâce à ses parents qui lui ont payé les études la première année.

Au moment où mon père est arrivé en Allemagne, plein de choses étaient nouvelles pour lui.

Par exemple le climat. Pour ceux qui ne le savent pas, le Cameroun est situé près de l'équateur, il y fait donc très chaud. Mon père est arrivé en été. Une des premières choses qui l'ont frappé était le solstice. Il a tout de suite aimé les journées plus longues. Ainsi, il pouvait jouer au basket jusqu'à environ 22 heures et faire ses courses plus tard, ce qui est impossible au Cameroun où il fait déjà noir vers 18 heures. Contrairement au Cameroun, en Allemagne il y a en été des variations de températures de 10°C. Mon père n'a évidemment pas apprécié de ne pouvoir sortir sans un pullover ! Papa n'aimait pas que les jours soient courts en hiver. Selon lui on « perdait le goût de la vie ». Quasiment la réduction du plaisir de l'été. Les gens restent à l'intérieur. Une autre difficulté était de résister au froid et au manque de soleil. Pour Papa en hiver, le jour ne se levait pratiquement pas. Bien sûr sa famille lui manquait, mais il m'a raconté que les pluies torrentielles bien chaudes lui manquaient également.

En Allemagne il a d'abord habité chez son frère et puis avec son amie à Hohenschönhausen dans un « Studentenwohnheim », un dortoir pour étudiants situé à l'Est et assez moderne. Ce qui était nouveau, c'étaient les grands bâtiments et les larges routes. Pourtant il les trouvait tristes car tous gris. La propreté des rues et en général dans la ville lui ont plu et aussi les transports organisés qui fonctionnaient sans problèmes. Néanmoins il n'aimait pas la taille de Berlin. A cause des longs trajets qu'il devait faire chaque jour, il perdait beaucoup de temps (environ 3 heures par jour). Avant, Papa faisait presque tout à pied et à vélo dans sa ville, donc ça l'énervait beaucoup. Une des plus grandes pertes de temps était qu'il devait, pour bien apprendre l'allemand, aller jusqu'à Potsdam.

Apprendre l'allemand s'est avéré très difficile. Malgré les cours de base un, deux, et trois qu'il avait suivis au Cameroun, c'était comme s'il n'avait

jamais parlé cette langue avant d'arriver en Allemagne. Il a suivi les cours à Potsdam pendant une année, avant de vraiment étudier. Au début il ne comprenait pas la télé, ou bien quand les gens parlaient trop vite. Une autre difficulté était les profs avec un dialecte. Après les cours il est donc allé chez ses amis allemands pour comparer ses notes dans son cahier et le corriger quand il avait fait des erreurs de compréhension. Mon père a fait cela pendant environ 2 ans, jusqu'à ce qu'il n'ait plus de problèmes de compréhension.

C'était difficile de s'établir, et de se faire des amis. D'après lui, les Allemands étaient froids et distants. Tu pouvais être dans un cours avec la même personne pendant trois semestres, sans qu'elle ne t'adresse jamais la parole. Les gens ne venaient pas vers toi. Un autre thème était le racisme. Papa m'a dit qu'il pouvait s'asseoir dans le train et les gens se levaient car ils n'osaient pas être assis près de lui. Les gens ouverts, avec lesquels il devenait vite ami lui manquaient clairement. Cependant il y avait une communauté internationale. Des Africains, des Asiatiques, des gens d'origine non-allemande faisaient partie de cette communauté. Bien sûr, parfois, il y avait des copains allemands avec eux. Mais ils s'entendaient bien aussi avec les Vietnamiens, Marocains etc. C'est en leur compagnie qu'il mangeait la plupart du temps.

Après deux années, mon père a pensé quitter l'Allemagne, car malgré tout il se sentait mal.

Une des choses les plus difficiles était de s'adapter à la nourriture allemande. Papa la trouvait « dégueulasse » et pratiquement immangeable. Il lui a fallu une année pour s'y habituer. Mon père et quelques autres cuisinaient beaucoup dans leur appartement, à *la Camerounaise*, par chance, quand quelqu'un de la famille venait, ils apportaient de la nourriture du Cameroun. Les fruits exotiques comme les bananes et les ananas, il n'en a pas mangé pendant environ 4 ans en Allemagne.

Au Cameroun, racontait mon père, après avoir joué au basket, ils allaient manger ou boire quelque chose tous ensemble. En Allemagne chacun rentrait chez soi, dès le match fini.

Pour mon père ça a donc été un long chemin difficile d'intégration. Mais en fin de compte, ça valait le coup.

En 2010, moi aussi j'ai été au Cameroun. Mais je ne me rappelle que du temps que j'y ai passé en 2019. Quand j'y suis arrivée, j'ai tout de suite remarqué la forte humidité. Au pays, maman, Jean et moi étions regardés avec insistance. Je suppose que la plupart des gens n'avait jamais encore vu une femme blanche ou des enfants métisses. Par rapport à l'Allemagne je dirais qu'ils n'étaient pas racistes, mais curieux. Dehors à l'aéroport de Douala, il y avait plein d'hommes qui voulaient aider à mettre les bagages des gens dans leurs voitures. Ils le faisaient pour gagner de l'argent et se jetaient carrément sur les gens. On est allé à Édea en voiture. En chemin on voyait déjà des différences. Autour des routes la végétation était luxuriante. La circulation était catastrophique. Les accidents de la route sont très fréquents. Nous avons eu de la chance de ne pas en avoir ! Quelques routes sont asphaltées, mais d'autres sont juste faites de terre et de cailloux.

La plupart des gens étaient ouverts envers les étrangers. Je me suis tout de suite entendue avec les filles et mes cousins. Mais la meilleure chose était de revoir ma grand-mère.

En tout je suis heureuse que mon père soit resté en Allemagne, et pas reparti au Cameroun. Puisque sinon, je ne serais pas née !

Je ferme mon journal intime avec un grand sourire, le reste de la journée je me demandais ce qui allait m'arriver. Enfin, le bateau a accosté sur la côte tunisienne.

Les Tunisiens sont vraiment hospitaliers. Je n'aurais jamais pu m'imaginer des gens plus gentils. Et je dois dire que j'ai eu beaucoup de chance de ne pas avoir attrapé le virus. Quand j'ai fait mes premiers pas en Tunisie, j'ai

eu de nombreuses difficultés. Un jour, épuisée je suis tombée et me suis réveillée dans les bras d'un jeune homme charmant. Comme je l'ai découvert plus tard, il s'appelle Samir. À partir de ce moment, on a commencé à parler, on est devenus de plus en plus proches. Six ans plus tard, le virus disparu de la terre, il m'a demandé de l'épouser. Et voilà maintenant un an qu'on est mariés.

La meilleure chose était que le jour de notre mariage, Samir m'a annoncé que mon père m'accompagnerait à l'autel. Je ne savais pas s'il se moquait de moi, Mais quand je me suis retournée, j'ai vu mes parents et Jean. Je ne pouvais pas en croire mes yeux. C'était la meilleure journée de ma vie !

Zusammenfassung

Die Ich-Erzählerin, eine Berliner Jugendliche mit afrikanischen Wurzeln, ist wegen der Corona-Pandemie auf der Flucht, nachdem sie von ihrer ganzen Familien getrennt wurde. Ihr Ziel ist Kamerun, das Geburtsland ihres Vaters, ein Land, das als letzter möglicher Zufluchtsort vor der Krankheit erscheint. Sie wird auf ihrer Reise von einer netten älteren Damen in Italien geholfen. Ihr gelingt es, in Catania an Bord eines Schiffes nach Tunesien zu steigen. Auf dem Schiff öffnet sie ihr Tagebuch und liest die Erinnerung ihres Vaters, der viele Jahre zuvor von Kamerun nach Deutschland ausgewandert ist, sowie ihre eigene Erinnerung, als sie mit ihrer Familie ein paar Jahre zuvor Kamerun besichtigt hat. Diese Lektüre gibt ihr den nötigen Mut, ein neues Leben in einem neuen Land anzufangen.

Bildquellen

<https://www.fernsehserien.de/eisenbahn-romantik/folgen/848-kamerun-in-einem-zug-714913>

<https://www.amazon.jobs/de/locations/berlin-germany>